

LE JOUR, 1947
12 Janvier 1947

PROPOS DOMINICAUX

Derrière les brumes et les douleurs, un travail lumineux se fait dans le monde, une exaltation de l'esprit, une multiplication des cœurs purs. En même temps que nous en avons l'écho, nous participons ici à l'œuvre de vie. Simultanément la matière nous paraît moins vile. Nous comprenons qu'elle est aussi l'œuvre de Dieu et qu'elle porte en elle des éléments inouïs de splendeur et de force.

Autant la nature est nativement belle, autant l'homme (encore que les chefs-d'œuvre humains ne se comptent plus) s'est acharné à la remplir de ses erreurs et de ses pêchés.

Dans la mer immense, il n'y a pas de souillure. Il n'y en a pas dans le sol et dans les plantes. Le règne animal tout entier ne montre rien d'apparent qui soit une tare ou une laideur. L'homme seul monte et descend dans l'échelle des habitudes et des mœurs. Il devient civilisé et il redevient barbare. Il se meut et s'agite dans la direction du mal et dans la direction du bien, contradictoirement sollicité par l'Ange et par Satan.

La terre a ses périodes sombres. Elle en a d'autres qui partent du bord de l'abîme et qui révèlent soudain une étape vers l'infini. Tout compte fait, aucun recul n'a été définitif. Un équilibre s'est établi entre la vie et la mort qui s'est traduit par une évolution prodigieuse de la vie.

Et ce n'est pas parce qu'un affreux désordre y règne que la terre va mourir. Ce n'est pas parce que la brutalité et l'anarchie ont eu raison, pour un temps, de la simplicité des pensées et des lignes que le soleil ne se lèvera plus sur le Parthénon et sur le Louvre.

Qu'une étoile filante traverse notre vie et nous voilà tout changés, tirés de notre apathie, arrachés à nos comptoirs, saisis par les passions de l'amour, étreints par les aspirations les plus hautes.

Il suffit d'assez peu pour faire d'un homme ordinaire un défricheur, un pionnier, un héros, un martyr. Il ne faut pas pour cela de chimériques métamorphoses.

Si le temps est beau, si le ciel est transparent ou si, au contraire, la pluie et le vent font lever en nous les tristesses de notre destin, dans l'un et l'autre cas notre conscience se purifie ; c'est la présence de l'Ange en nous ; c'est une victoire sur les mystérieuses ténèbres.

Nos dimanches sont faits pour des ascensions en nous-mêmes. C'est comme d'escalader physiquement la montagne, de progresser vers les neiges et les grands arbres.

Le drame de ce siècle invite l'homme à l'oraison. Il y faut maintenant plus de temps qu'aux affaires, si nous ne voulons pas marquer notre vie.